

SUD BASSE-TERRE

BASSE-TERRE

Quand l'art s'implante en centre-ville

Une sculpture monumentale, signée Jean-Marc Hunt, a trouvé une place sur l'esplanade du port. Mais c'est le point de départ d'un parcours artistique et culturel dans la ville que la collectivité invite à suivre à pied ou à vélo.

par **Yvor J. LAPINARD**
y.lapinard@agmedias.fr

« **B**aobab », tel est le nom de cette sculpture qui a été inaugurée par le maire André Atallah, en fin de semaine dernière, sur l'esplanade du port. L'œuvre est signée de l'artiste guadeloupéen Jean-Marc Hunt, et s'inscrit dans une démarche associant les services de la mairie, l'État, la Région, le Département, le Grand Port maritime, des établissements scolaires de l'agglomération du sud Basse-Terre, et l'association culturelle Wi'anArt. Structure monumentale de 4,44 m x 1,44 m x 10,22 m, Baobab représente un arbre qui prend la forme d'une main ouverte au ciel. À ce titre, il est l'archétype porteur d'un symbole universel : « l'arbre de vie », « l'arbre pharmacien », « l'arbre à l'envers », « l'arbre sans dessus dessous », « l'arbre des palabres ». Des mains d'enfants tourbillonnent autour, comme poussées par le vent pour assurer la ré-

générescence de « l'âme » de Baobab. Les techniques mixtes et matières utilisées ? Le bois, le fer, la fibre, de la résine, de la peinture et des collages. L'administration du Grand Port maritime, représentée par la directrice de la communication, Viviane François-Julien, s'associe pleinement à cette opération de valorisation de cette esplanade dont l'objectif est, d'une part, « d'optimiser l'attractivité de cet espace, mais aussi de renforcer les relations entre le port, la ville et les citoyens ». Le partenariat du Grand Port pour la réalisation de cette majestueuse œuvre d'art s'inscrit dans la continuité de sa démarche de valorisation du patrimoine culturel de Basse-Terre initiée depuis tantôt.

Se réapproprier l'espace public

« Baobab » est la première d'une série de réalisations programmées dans le cadre du projet « Action cœur de ville ». Un projet qui a notamment pour objectif l'amé-

lioration du cadre de vie et la redynamisation du centre-ville par la promotion de la marche à pied et du vélo. « Les réalisations mises en place dans les prochains mois dessineront un parcours qui mènera les promeneurs de la mairie jusqu'au quartier du Carmel et aux abords du Fort Delgrès, annonce André Atallah. Ce parcours sera jalonné de points qui valorisent le patrimoine artistique, architectural et historique de Basse-Terre. » En effet, parmi les réalisations prévues le long du parcours, figurent notamment une mosaïque sur l'escalier du Passage des marches, par l'artiste Henri Hilaire, une promenade le long de la Rivière-aux-herbes sur le thème des « rimédazyé » créée par l'artiste de land'art et éco-designer Guy Gabon, un parcours photographique sur la ville et son architecture, une série de panneaux historiques dans le quartier du Carmel, ou encore des témoignages sonores sur la vie « antan lontan » rendus accessibles par GR-code... Les jeunes Basse-Terriens seront



Baobab est le point de départ d'un parcours dans la ville que la collectivité invite à suivre à pied ou à vélo. (Photos : Y.J.L.)

systématiquement associés à toutes ces réalisations, qui leur permettront de se réapproprier l'espace public et de contribuer à la création de la ville de demain.



Jean-Marc Hunt : « J'avais envie de transmettre aux enfants cette volonté de cohabitation... »



L'inauguration s'est déroulée en présence de l'artiste, des partenaires de l'opération et de quelques élèves représentant des établissements scolaires de la région de Basse-Terre qui ont contribué à sa réalisation.

Le Baobab, un vecteur de rassemblement

« En Guadeloupe, la plupart des œuvres monumentales sont installées dans les rond-points et sont donc visitées en voiture. Là, il est question de visiter à pied une œuvre qui représente plusieurs enfants. » C'est l'artiste Jean-Marc Hunt qui le dit. À son avis, il y a intérêt à investir des espaces qui vont créer des liens. D'autant plus que, située au centre de cette esplanade du port, Baobab devra être vecteur de rassemblement. À commencer par les enfants que l'artiste a rencontré dans le cadre de la réalisation de l'œuvre. En effet, les peintures et dessins ont été réalisés par des élèves de différents établissements du sud Basse-Terre,

comme l'école Mélanie-Milly de Basse-Terre, l'école Gérard-Lauriette de Trois-Rivières, le collège Richard-Samuel de Goubeyre, le collège Germain-Saint-Ruf de Capesterre-Belle-Eau, le collège et le lycée de Versailles de Basse-Terre, et le lycée Gerville-Réache de Basse-Terre. « Le baobab est aussi l'arbre de transmission, fait remarquer l'artiste. J'avais envie de transmettre à ces enfants cette volonté de cohabitation, d'autant plus qu'en Guadeloupe, plusieurs communautés cohabitent ensemble. Il est important d'avoir ce regard visionnaire sur notre imaginaire et notre identité. Avoir ce rapport philosophique est très important lorsqu'on aborde la question de

l'identité et qu'on en parle à des enfants... »

Jean-Marc Hunt a représenté la Guadeloupe en 2019 à la Biennale de Venise, l'une des plus grandes manifestations d'art contemporain au monde. Pour lui, le baobab est un vecteur de lien social dont l'esprit symbolique est inscrit dans notre rapport à l'Afrique. Sur le parcours que la sculpture vient d'inaugurer, il sera possible de découvrir d'autres œuvres d'art et autres réalisations susceptibles de valoriser le patrimoine culturel et l'historique du chef-lieu. Une démarche qui vise à redonner du sens à l'espace public en plaçant les piétons au cœur du développement de la cité.